

# L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

EDITORIAL STE EN CHEF

## ET NOUS, AVONS-NOUS FAIT NOTRE DEVOIR ?

Il y a quelque chose d'improbable, il y a quelque chose de magique, il y a quelque chose d'émouvant dans ce que nous avons vu jeudi à Bruxelles. Quelque chose d'historique aussi. Quatre jeunes filles de 16 et 17 ans qui se dressent, haranguent le monde, tancent ceux qui les prennent pour « des marionnettes qui ne peuvent penser par elles-mêmes » et leur disent leurs quatre vérités. Quatre jeunes filles qui renvoient les adultes à leur condition « d'enfants gâtés et irresponsables qui cachent leur m... sous le tapis pour que les autres la nettoient à leur place ».

Ce jeudi, nous avons devant nous des filles de cette Antigone de Sophocle, qui veut accomplir une mission et refuse la logique des gouvernants. Dans la tragédie grecque, le roi,

Créon, appelle la jeune femme à la raison et l'exhorte à renoncer à son combat : « *Essaie de comprendre une minute, toi aussi petite idiote ! (...) Crois-tu qu'on a le temps de faire le raffiné, de savoir s'il faut dire "oui" ou "non", de se demander s'il ne faudra pas payer trop cher un jour et si on pourra encore être un homme après ?* » Antigone lui répond : « *Je ne veux pas comprendre. C'est bon pour vous. Moi je suis là pour autre chose que comprendre. Je suis là pour vous dire non.* » « *Nous ne voulons pas comprendre* » : c'est ce message qu'Anuna, Kyra et Adélaïde réunies autour de l'icône Greta, ont répété hier à Bruxelles. Nous ne voulons pas comprendre que l'Union européenne ne réduise pas assez les émissions de CO<sub>2</sub> pour sauver la vie des enfants. **Ce jeudi, nous avons devant nous des filles de cette Antigone de Sophocle**

Nous ne voulons pas comprendre que les adultes n'aient pas fait leur devoir pendant trente ans et qu'ils ne nous laissent pas d'autre choix que de le faire à leur place. Nous sommes là pour autre

chose que pour comprendre, nous sommes là pour agir, ont-elles asséné au président de la Commission européenne et aux politiques. « *Quel rêve, hein, pour un roi, des bêtes. Ce serait si simple* », ironise Antigone.

Oui, ce serait plus simple aujourd'hui pour le monde politique d'avoir des jeunes qui sont à l'école et arrêtent de les mettre en cause chaque jeudi sur le climat. Mais au lieu de lever les yeux au ciel, d'espérer qu'ils se fatiguent, les hommes et femmes politiques et le monde des adultes devraient chérir cette force politique engagée, positive, jeune et pacifique. C'est un cadeau qui leur est fait, alors que d'autres démocraties autour de nous subissent les coups et les discours haineux du populisme, du racisme et de l'antisémitisme. Notre folie ne serait pas de les écouter, mais de les ignorer. Comme le dit le chœur qui clôture la tragédie grecque revisitée par Anouilh : « *Sans la petite Antigone, c'est vrai, ils auraient tous été bien tranquilles. Mais maintenant c'est fini. Ils sont tout de même tranquilles. Tous ceux qui avaient à mourir sont morts.* »